

JEAN-PAUL GIORGETTI

DOUZE
RENCONTRES

Nouvelles

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-38441-207-5

Dépôt légal : juin 2022

Celui qui fréquente les sages devient sage, mais celui qui se plaît avec les insensés s'en trouve mal.

Proverbes 13:20

Les rencontres sont le sel de la vie, j'en suis intimement persuadé. J'ai écrit cela en entrant vigoureusement dans ma septantième année au beau milieu d'une page bistre dans un carnet orné d'une couverture en cuir de croûte souple sculptée aux couleurs du désert. Il fallait bien que je vous confie pourquoi, c'est ce qui donne une saveur unique à cet instant de l'existence, comme le murmure d'une brise légère.

Au cours ma vie, j'ai rencontré de nombreuses personnes. Certaines d'entre elles m'ont laissé des souvenirs ; d'autres, juste une évocation, et quelques-unes m'ont profondément imprégné. Chaque rencontre fut singulière, originale. Mais qu'est-ce qu'une rencontre ? Que se passe-t-il dans la rencontre ? Quelles impressions et traces laissent-elles en nous ?

Pour ma part, je vous propose le choix du terme de « rencontre », comme le précise Duverget, perçue comme une expérience humaine. Et il en existe de toutes sortes : bonne, fortuite, mauvaise, attendue, amoureuse, inespérée, violente, décisive, traumatique...

Loin de moi l'idée de vouloir faire de grandes théories, mais je souhaite simplement vous proposer un récit qui comporte des événements de rencontres qui ont été semé(e)s sur mon chemin ; elles furent des choix, des éventualités ou des alternatives qui, elles aussi, conduisent le destin, tout autant le mien que celui des rencontrés. Les rencontres sont des geysers qui sont habités de vivants. Elles viennent nous ébranler, nous émouvoir, nous agiter et parfois nous alerter.

Très général, ce terme de rencontre – et la littérature ne manque pas sur ce sujet (Levinas, Camus, Pontalis, Duverget, Winnicott, Lacan, Pepin...) – peut tout aussi bien évoquer

la rencontre d'un ovule et d'un spermatozoïde que celle de deux masses d'air, de deux équipes de sport ou encore de deux personnes, et cela depuis que l'homme est homme, sur cette terre. Avec les modes modernes de la communication, la multiplication de ces rencontres est très largement favorisée. Mais s'agit-il à chaque fois de rencontre ? Et comment ceux que nous croisons viennent-ils nourrir notre monde personnel ? Enrichir nos pensées ? Éveiller nos curiosités ? Finalement, pourquoi certaines rencontres sont-elles plus importantes que d'autres ?

L.Duverget précise : *« Évoquer des rencontres, c'est pour moi choisir de se situer sur un registre différent avec une ouverture de l'espace qui permet de rêver, vagabonder, prendre des chemins inconnus de traverse. Parler de rencontre, c'est tenter de mettre toute notre capacité à écouter les échos inattendus qui nous affectent lorsque nous sommes en présence d'une autre personne ».*

Ces rencontres m'ont permis de découvrir et de comprendre, à travers les uns et les autres, ma propre manière d'exister.

Cela a eu pour conséquence de trouver des sources de plaisir intense, de gratitude, voire de bonheur, et de participer à renforcer la confiance que l'on a en soi. Ces rencontres procurent, il faut bien l'avouer, parfois un sentiment de sécurité. Mais, pour l'avoir expérimenté, la rencontre peut aussi être source d'émotions angoissantes, lorsque, par exemple, l'autre fait intrusion dans notre intimité et menace l'image que nous voulons avoir et donner de nous-mêmes et, au-delà, peut faire craindre un effondrement. Ainsi les émotions vont venir colorer les rencontres.

Enfin, je me garderai bien dans ces rencontres de ressusciter l'ancienne théorie de la séduction et de me laisser contaminer par les origines esthétiques et romantiques des rencontres, sans pour autant les oublier. Les rencontres que je vais aborder sont celles dont l'expérience a eu une résonance émotionnelle.

La rencontre est une surprise, une « *chatouille de l'âme* » (Marcelli)

Dans ces douze nouvelles, je souhaite évoquer les ressorts de la rencontre humaine, celle d'un autre, un sujet, un être de chair ; la rencontre à un Autre. Il ne sera pas question pour moi de parler de rencontres virtuelles (par réseau Internet interposé), de sites de rencontres, mais bien de vous proposer une lecture et de vous décrire ce qu'il en a été de mes rencontres, « dans la vraie vie », comme on dirait aujourd'hui.

La rencontre de l'Autre pose d'emblée la question de l'autrui, du différent, de l'altérité. « *L'autre est ce que je ne suis pas.* » (Levinas) C'est un vrai paradoxe. Rencontrer autrui, c'est se faire face à face, voire s'opposer à l'autre (dans la rencontre, il y a le mot « contre »), mais c'est aussi pouvoir venir au contact, se rapprocher (c'est l'autre sens du mot « contre »). C'est dire que dans cette rencontre de vis-à-vis avec l'Autre, ce qui est en jeu, c'est toute l'estime que l'on peut porter à la personne rencontrée et à soi-même. De fait, il y a toujours une rencontre avec soi (voire une mise à l'épreuve de soi) dans la rencontre de l'Autre. C'est pour cela que toute rencontre est un risque. Certains la craignent même. Or, il faut se rencontrer pour exister. La rencontre est à l'origine de la vie ; elle est la chance de notre vie. Autrement dit, notre vie est structurée par des rencontres, bonnes ou mauvaises, belles ou horribles, traumatiques ou mystérieuses, dangereuses ou rassurantes...

La rencontre nous nourrit, nous habite : il est évident qu'il y a un avant et un après la rencontre. En ce sens, une rencontre opère un changement, une rupture avec un état antérieur. C'est donc fatalement une création. Il n'y a pas de rencontre sans rupture ; rupture entre un avant et un après. Une rencontre est donc un événement décisif ; un franchissement, une fracture, un instant qui marque le temps.

« *Une rencontre, c'est quelque chose qui ressemble au destin et relève donc d'une ouverture. Une porte, ou mieux encore, une fenêtre ouverte sur l'autre ; une brèche, un rayon de lumière filtrant à travers un volet clos* » (Pontalis).

La rencontre c'est comme un léger souffle apportant un peu d'air vif.

La rencontre ne se prévoit pas ; elle repose sur une surprise, un quiproquo, un malentendu, un imprévu radical. Elle se produit quand les défenses tombent, quand les résistances cèdent. Moment d'inflexion inattendu qui relève d'une alchimie inconnue et imprévisible.

La rencontre constitue toujours un point de départ avec des coordonnées. Elle reste toujours un moment unique.

« C'est cela la rencontre : c'est ce qui me met hors de moi, c'est ce qui me fait progresser dans la connaissance de moi par la rencontre avec ce qui ne l'est pas. » (Charles Pépin)

Chapitre 1

*La prière est le plus grand
rempart de l'âme.*
Saint Augustin

Juliette,

J'étais dans la quarantaine, une période plutôt dynamique où l'on commence à mûrir, à avoir ses premiers cheveux blancs et les tempes qui se dégarnissent, à connaître un peu de sagesse, à avoir besoin de lunettes, à prendre un peu d'embonpoint, à gravir des échelons professionnels qui vous rendent plus responsables, à se heurter à des adolescents intransigeants qui font bouger les lignes, à sentir que la force en vous n'est pas que physique, à se croire invincible. Tout semble vous sourire. Une maison, une famille, un métier, des amis, des activités, des projets, des rêves...

Juliette m'a été présentée dans cette période. Elle était née en 1921 à Guebwiller. Elle décédera le 11 novembre 2014 à Ajaccio. Elle était de taille moyenne pour son âge avec une corpulence bien ajustée, toujours extrêmement bien habillée avec des brins de coquetterie qui paraient ses revers de tailleurs impeccables. Elle s'autorisait un maquillage discret qu'elle maîtrisait à la perfection, de toute évidence. Elle avait reçu une éducation stricte, sans privation, mais sans richesse non plus, vivant à son plus jeune âge dans une ferme où le travail quotidien était inscrit dès le plus jeune âge. Il fallait savoir tout faire : la cuisine, les tâches ménagères, les jardins, les lessives, les animaux. L'école communale donnait un espace de liberté. Elle y allait volontiers. « *J'étais bonne en rédaction, disait-elle, mais nulle en calcul et cela me valut mon certificat d'études* ». Cette

éducation l'avait forgée et lui avait donné un caractère hors pair. Elle parlait de sa mère avec respect et même crainte, relatant ses petits écarts de vie d'adolescente avec une joie encore bien présente. Sa vie n'avait pas été un long fleuve tranquille. Dès son plus jeune âge, son père décède. Il a été gazé au cours de la guerre de 14/18. La mère, soignante, se remarie quelques années plus tard. L'entente fille/beau-père n'est pas des meilleures. Le travail à la ferme redouble mais l'argent ne coule pas à flots. Il se fait même rare quand il n'est pas complètement absent. Elle a un frère qu'elle admire beaucoup, mais qui quitte rapidement la maison pour s'engager dans la marine. Une demi-sœur qu'elle perd de vue et qui finira sa vie en Argentine. Une sombre journée de 1944, sa mère est écrasée par des tirs d'aviation qui pilonnaient les chemins que de nombreux exilés empruntaient pour quitter l'Est et gagner des régions plus clémentes sous la ligne de démarcation. Juliette est vivante, marquée à jamais par des éclats qui affectent son crâne. Juliette racontait son histoire sans aucune amertume, sans haine, avec le soin du détail. Sa mémoire était intacte. Elle venait d'être orpheline. Un juste après-guerre qui n'avait rien de très glorieux. Elle gagne Marseille et se fait embaucher comme femme de chambre dans une famille aisée. L'homme est un grand amateur d'opéra et écoute fréquemment des airs qui enchantent à l'époque. Juliette écoute et s'imprègne de cette musique. Elle partage la passion du maître. Vint qu'un ami corse de celui-ci se présente un jour. C'est un as des as de la guerre de 14/18, marié mais sans enfant. Sa femme de santé fragile requiert une assistance quotidienne. Juliette est débauchée et la voilà embarquée.

Le commandant François B. est un homme de trempe et d'une grande droiture. Comme beaucoup à cette époque, il a soutenu la politique de Vichy. Cela lui vaut un temps de prison. Lui le héros de la guerre de 14/18, l'as des as, décoré de la Légion d'honneur, de la croix de guerre 8 palmes, mérite plutôt d'être au Panthéon des pilotes d'exception. Juliette lui rend visite le plus souvent possible. Il faut même soudoyer les gardiens pour passer un peu de savon ou du dentifrice. Puis il est libéré. Ils habitent dans un premier temps la région lyonnaise puis se rendent en Algérie où ses activités professionnelles le conduisent. À la mort de sa femme Gabrielle, il garde Juliette sous son aile et va même, acte suprême d'amour, jusqu'à l'adopter. Juliette portera

le nom de Jacquet-Battesti. La vie avec son père adoptif est bien plus douce et Juliette joue son rôle. Elle aime profondément ce père qu'elle accompagne dans tous ses déplacements, et aussi en vacances en Corse. La famille B. n'est pas des plus accueillantes pour elle, sauf l'oncle Jacques. Dans la maison du village d'Azzana, elle apprend les us et coutumes et prend soin de son père comme un ange gardien. Les prétendants ne manquent pas, mais Juliette n'a d'yeux que pour ce père qu'elle accompagne avec fierté dans les réunions d'anciens aviateurs et les meetings aériens où l'as des as est adulé. En retraite, ils s'installent à Ajaccio dans un appartement du parc Cuneo et partagent leur temps entre la cité impériale et le village d'Azzana. Ils reçoivent beaucoup d'amis, des anciens de l'aviation, et Juliette sait mettre les petits plats dans les grands pour satisfaire ces gaillards. Mais elle a besoin d'une activité pour trouver un peu de liberté. Elle ouvre un petit commerce de lingerie féminine juste à côté de l'hôtel des Impôts pour la plus grande joie des employées de cet office. Elle le tiendra jusqu'à un âge qui requiert du repos. Elle est très indépendante et conduit sa WW Golf.

La disparition de ce père la rend immensément malheureuse, mais Juliette n'est pas femme à se laisser aller. Elle redresse la tête et continue la vie. Elle se sert toujours son petit déjeuner sur la table ronde de la salle à manger. Jolie tasse en porcelaine, petite cuillère en argent, serviette dans un rond, porte-couteau sont disposés sur un plateau. Elle fait de même à l'heure du déjeuner. Elle aime la beauté de la table. La lecture et la musique sont ses passe-temps favoris. Aller à un concert lui donne beaucoup de satisfaction ; elle admire la Callas et reste très sévère sur la musique d'aujourd'hui. La Providence agit. Un ancien pilote, élève de son père, vint un jour lui rendre visite : Marcel V. Il y restera quatre ans. L'amour qu'elle n'avait jamais connu vient à cet instant lui apporter un peu de baume. Elle n'est plus très jeune, mais vivra ces instants comme un temps d'un renouveau. Marcel V. a une histoire avec la Corse : en juillet 1943, il est muté au GC 1/3 « corse », équipé de Spitfire. Il rejoint le terrain de Campo dell'Oro. Il abat un Me323 avant d'être obligé d'évacuer son appareil endommagé par des Me109 de l'escorte. Il tombe en mer au large de Bastia, à une dizaine de kilomètres. Recueilli par la Krieg marine, il est fait prisonnier

et transféré à Bastia. À l'occasion de son transfert par deux SS en side-car, il parvient à s'échapper et trouve refuge dans une maison inhabitée puis il est recueilli par une famille de patriotes non loin de Bastia. Il est porté disparu durant cinq jours. Après de nombreuses pérégrinations, il parvient à rejoindre son unité à Ajaccio Campo dell'Oro. Après 120 missions de guerre, il est affecté à la formation des pilotes de chasse de l'école de Marrakech puis à Meknès. Il retourne sur le front et se porte volontaire pour le Normandie-Niemen. Il rentre au Bourget aux commandes de son yak 3 le 20 juin 1945. Nommé lieutenant-colonel en 1960, Verrier referme son carnet de vol après plus de 5000 heures de vol, dont 626 en temps de guerre pour 466 missions. Il décédera le 24 juin 1986.

Juliette dispersera ses cendres au-dessus du golfe d'Ajaccio grâce à un ami pilote de l'aéro-club.

Elle vient régulièrement nous rendre visite, surtout le dimanche pour partager un repas. Elle n'arrive jamais les mains vides. Son cake aux fruits est un souvenir inaliénable. Au café, elle raconte avec vivacité sa vie passée, tout en ayant une attention discrète sur chacun. C'est une conteuse née. Elle écrit à merveille quelques histoires d'animaux de son village, les ânes, les chiens, les merles. Elle aime la nature et l'observe avec curiosité. Elle affectionne les enfants et s'émerveille de l'énergie qu'ils dégagent. Elle leur raconte des histoires.

Je ne résiste pas à vous offrir un de ces récits dont elle avait le secret :

L'ÂNE PAS SI BÊTE QU'ON LE DIT !

Puisque l'alphabet commence par la lettre A, commençons par ce pauvre âne si souvent moqué, et pourtant... Lorsque l'on sillonne les routes de montagne de notre belle Corse, il n'est pas rare de trouver au détour d'un chemin des ânes. Sur la route de Campile, ils se font rares aujourd'hui. Mais sur les routes du Cap, dans le Niolù et du côté des calanches de Piana, ils font le bonheur des touristes l'été. À trois ou quatre et plus, ils cheminent l'air vague et lorsque les voitures arrivent à leur hauteur, ils se rangent sur le côté de la route, le nez vers la montagne et l'arrière-train vers la route. Mais quelques fois la route est trop étroite, ce qui les oblige à rectifier la position. Ne croyez pas

qu'ils avancent d'un pas... Non. Tout simplement, ils rentrent les fesses, si je puis dire, et tout est fait ! Mais si la voiture s'arrête pour admirer le paysage ou même un âne aux grands yeux doux et au poil long comme celui d'un nounours, alors on s'enhardit. Et là, notre quadrupède sait y faire, posant alors la tête par la portière en quête d'une caresse ou d'une friandise. La photo prise inévitablement à cet instant gravera ce souvenir immortel et fera de notre âne une célébrité sur les réseaux sociaux, élu à l'unanimité comme l'animal le plus populaire de notre territoire !

L'ÂNE DU NOTAIRE

L'oncle Jacques avait un âne qui lui servait à se déplacer pour sa charge de notaire. Un grand âne brun-roux au ventre blanc. Brave bête s'il en fut ! Toujours disponible pour emmener son maître de sa propriété au village. Sur la fin de sa vie, l'oncle Jacques ne pouvait plus se servir de son compagnon. Il attendait que nous soyons de passage pour le monter au *paese* (village), en voiture cette fois-ci. Quand cela arrivait, l'âne regardait avec inquiétude son maître entrer dans cette boîte métallique, hochait la tête, se détournait et partait en son clos l'air pensif.

Les années passèrent, l'oncle Jacques mourut, et l'âne lui survécut. Comme il n'y avait personne pour le prendre en charge, il fit partie d'un troupeau plus ou moins sauvage. À lui les équipés dans la montagne et dans les jardins à croquer quelques belles pommes ! Mais il revenait toujours le soir venu sur la route qui menait à la maison du notaire. Lorsque nous passions mon père et moi à la tombée du jour à proximité de leur lieu de rassemblement il nous suivait de ses yeux doux mélancoliques. Un jour arrivés en voiture au lieu-dit « poule noire », il sentit notre voiture et nous suivit durant quelques kilomètres au petit trot. Une autre fois, à la fontaine Santa-Lucia alors que nous remplissions nos cruches, il nous aperçut, il se mit à braire et il quitta son troupeau adoptif pour nous rejoindre. L'âne vint se frotter contre mon père, croyant retrouver à cet instant son ancien maître. Mais, la tête basse, il continua son chemin, comprenant sa méprise... Ce fut notre dernière rencontre.